

Nous vivons des semaines qui pourraient devenir historiques. Au lendemain des Élections fédérales, la gauche est devenue la deuxième force politique du canton du Valais. Alors qu'en Suisse, de manière globale, le parti socialiste a perdu un peu plus de 2 points de pourcentage, c'est une progression généralisée du PS en Valais qui est observée. Et le deuxième

Les débuts de la proportionnelle

Lorsque le système proportionnel est appliqué pour la première fois lors de l'élection du Conseil national en 1919, deux tentatives avaient déjà eu lieu pour l'introduire : en 1900 et 1910. Quelques cantons avaient alors déjà introduit ce système auparavant, tel que le Tessin (dès 1892). Le Valais le fera pour le Grand Conseil en 1921.

Mais c'est une initiative populaire, acceptée par le peuple et les cantons le 13 octobre 1918, et la pression de la Grève générale la même année, qui revendiquait le renouvellement immédiat du Conseil national, permettant ainsi la tenue d'élections anticipées le 26 octobre 1919. Le taux de participation s'élèvera à plus de 80%, avec près de 750'000 citoyennes et citoyens qui y prennent part, un taux encore jamais dépassé à ce jour.

Une première campagne avant même la fondation du parti

Nous l'avons vu dans les articles précédents : le Parti socialiste valaisan tel que nous le connaissons aujourd'hui est fondé le dimanche 7 décembre 1919 à Sion. Pour les Élections fédérales de la même année, qui se sont donc

déroulées quelques semaines avant la fondation du parti, pas de liste à proprement parler socialiste. C'est l'Union ouvrière valaisanne qui présentera une liste ouvrière comprenant Charles Dellberg, Charles Naine et Alfred Schreier. Cette liste, présentée à l'occasion de la première élection au système proportionnel, doit faire face à l'hostilité virulente de la presse conservatrice : «si le socialisme constate le 26 octobre que le peuple suisse est définitivement hostile à ses théories de bouleversement général, il ne disparaîtra pas pour autant de notre sol, mais ses adeptes étrangers qui, profitant de la complaisance d'un gouvernement trop faible, sèment chez nous les tisons de la guerre civile, chercheront probablement des lieux plus sûrs et plus accueillants pour champ de leurs expériences criminelles.» (L'ami du peuple valaisan, 22 octobre 1919, n°89, p. 1). Le ton est donné.

Ci-dessous, un encart du Nouvelliste du 25 octobre 1919



tour aux États pourrait changer l'histoire, en permettant à un socialiste d'accéder pour la première fois à la Chambre haute. Mais une telle victoire consacre des décennies de dur labeur. Nous proposons donc de revenir aujourd'hui sur les premières campagnes électorales du Parti socialiste valaisan.

Un accent mis sur le recrutement...

Le parti nouvellement né opte pour une organisation basée sur ses sections, élisant elles-mêmes leurs comités, ayant leurs propres listes de membres et fixant elles-mêmes leurs activités. L'objectif est clair : le parti souhaite consolider sa base et assurer son implantation locale. À sa création, le parti compte 5 sections et 303 membres. Un an plus tard, il passe à 10 sections pour 442 membres. Mais les premières années sont difficiles, et en 1925, neuf sections subsistent pour 168 membres. La direction du parti prend des mesures, et de nombreuses sections sont créées dès cette année.

Le 22 octobre 1926, les Jeunesses socialistes sont fondées à Saint-Maurice. Leurs nombreuses activités (conférences, discussions, visites d'usines, soirées récréatives...) semblent impressionner le PSV, qui encourage ses sections locales à créer des organes de jeunesse. En 1927, une quinzaine de sections et plus de 500 membres sont comptabilisés. L'absence d'élections durant les années 1926 et 1927 permet au parti de continuer à mettre l'accent sur le recrutement de membres. Ce travail intense porte ses fruits : malgré quelques fluctuations,

le PS compte, à la fin de l'année 1928, 1200 adhérents pour 32 sections.

... et sur les campagnes électorales

Rapidement, néanmoins, le PS adaptera ses structures à la vie politique du Valais via la mise en place de «sections de districts», les fameuses fédérations : Martigny et Sierre en 1928, un an avant les élections cantonales. Les fédérations de Saint-Maurice, Sion et Monthey suivront. Ces structures ne sont pas uniquement électoralistes : elles permettent également d'encourager la solidarité et la collaboration entre les petites sections et les plus grandes.

Ce premier objectif de développement et d'élargissement des rangs du parti est donc réalisé avec en ligne de mire un engagement rapide et efficace du Parti socialiste pour prendre part aux luttes électorales. Une énergie considérable est investie par les membres et la direction du parti dès les premières années de vie du parti cantonal.

Durant les dix premières années de son existence, le parti socialiste prend part à la quasi-totalité des scrutins électoraux : 3 communaux, 3 cantonaux et 4 fédéraux.

Le dossier du Centenaire | Un siècle de proportionnelle

Les premiers résultats

En 1920, le PSV obtient 11 sièges communaux, tous situés dans le Haut-Valais. 4 ans plus tard, il n'en compte plus que 6 dans les exécutifs communaux. Concernant l'échelon cantonal, le parti obtient, lors de sa première participation aux élections du Grand Conseil, un score de 3,1% des suffrages en 1921. Ce score passe à 4,5% en 1925. Dans les deux cas, un seul siège est obtenu, occupé par Charles Dellberg.

L'échelon fédéral est plus intéressant, en ce sens que les chiffres qui en émanent représentent bien mieux la force électorale du parti sur tout le canton (puisque ce dernier ne présentait pas des listes partout lors des élections cantonales et communales). Ainsi, si nous acceptons l'idée que la liste ouvrière de 1919 fasse office de première participation socialiste aux élections valaisannes, le PS y obtient un score de 6,7% des voix. Lors du scrutin fédéral suivant, en 1922, il passe à 8,7%. En 1925, 9,1%. En 1928, la progression est plus forte : le PS réalise un score de 13,3%, similaire aux résultats obtenus par les partis socialistes tessinois ou des Grisons. La même année, lors des élections communales, le parti socialiste valaisan obtient 31 élus dans le canton, soit 25 de plus qu'en 1924. Parmi eux, le premier président de commune socialiste du Valais à Bovernier.

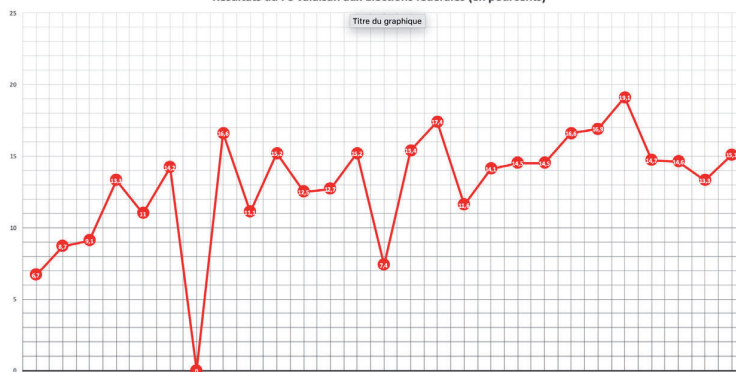
Une année plus tard, à l'occasion des élections cantonales, le PS obtient 7,9% des voix et fait rentrer 5 députés au Grand Conseil valaisan. C'est la première fois qu'un groupe socialiste peut être constitué. Cette première décennie d'histoire électorale de notre parti montre une forte

progression du Valais romand. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs : d'une part, les nombreux efforts du parti en matière de recrutement et de développement des mouvements ouvriers. D'autre part, la crise économique du début des années 20 qui touche gentiment à sa fin. Finalement, le parti présente de nombreux candidats connus et impliqués sur ses listes. Outre Charles Dellberg, le président historique, nous pouvons citer Ernest-Paul Graber, le secrétaire romand du Parti socialiste suisse, ou Paul Perrin, secrétaire des cheminots. L'infatigable Charles Dellberg a un large soutien à travers tout le canton. Lorsque des rumeurs circulent sur sa non-candidature en 1922, la section de Sion s'inquiète et annonce refuser de vouloir entrer en campagne si l'absence du poids lourd brigand devait être confirmée. Après une légère baisse dans les résultats en 1931, Charles Dellberg sera élu premier conseiller national socialiste valaisan en 1935.

Relations avec les radicaux

Ces premières 16 années d'existence du Parti socialiste valaisan, lesquelles ont mené à l'élection du premier conseiller national socialiste dans le canton, sont tissées de relations ambiguës avec les radicaux. Si certaines collaborations ponctuelles

Résultats du PS valaisan aux Élections fédérales (en pourcents)



pour des récoltes de signature ont eu lieu (notamment pour la représentation proportionnelle au niveau communal en 1920, ou l'introduction d'un Conseil général à Sion). Charles Dellberg a également beaucoup collaboré au niveau cantonal avec Maurice Chavoz, radical de Bagnes proche des idées socialistes qui finira par rejoindre le PS.

Dès 1919, les radicaux proposent une alliance électorale avec les socialistes. L'alliance échoue, et les débats sur d'éventuelles alliances avec les radicaux seront menés à l'intérieur du PS durant de nombreuses années. Dans un canton à majorité conservatrice, la perspective de faire tomber les éternels majoritaires continue de faire envie, au-delà de certains clivages partisans. Des cas similaires sont observés au début du siècle dans d'autres cantons. Dans le Haut-Valais, l'inexistence des radicaux conduit les socialistes à des alliances ponctuelles avec chrétiens-sociaux ou même conservateur, comme ce fut le cas pour la présidence et vice-présidence de Brigue.

Un premier bilan

Les premières années de vie du Parti socialiste valaisan sont marquées par un double objectif clair : grossir les rangs, et participer aux élections. Cette double ligne se traduit dans les structures même du parti :

fortement ancré localement, mais coordonné et soutenu par un échelon cantonal bien installé.

Ces deux objectifs ne vont pas l'un sans l'autre : tout le génie de nos camarades d'antan a été de combiner sans relâche la mobilisation par la rue avec de fortes personnalités capables d'être élues dans les diverses instances politiques.

Si nous manquons de place pour poursuivre l'analyse sur l'entier du siècle, nous constatons aujourd'hui que cette stratégie est appelée à porter encore ses fruits. Grève féministe, grève du climat, mais aussi stands, porte-à-porte, appels téléphoniques, la force de mobilisation du parti socialiste est l'atout principal de notre mouvement en Valais.

Espérons que le scrutin du 3 novembre prochain confirme le changement historique que nous sommes en train d'amorcer. Allez Mathias ! Mobilisons-nous toutes et tous pour cette dernière étape de la campagne, et écrivons ensemble l'histoire de notre parti !

Citation : « L'apparementement ne sera autorisé qu'avec les partis prolétariens et contre les partis bourgeois »
L'Avenir, 24 juin 1925, n°19, p. 3.